

Romain GARNIER
(Université de Limoges)
garromain@gmail.com
http://romaingarnier.fr

XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes
Laboratoire ATILF (CNRS / Université de Lorraine) / Société de linguistique romane
(Nancy, 15-20 juin 2012)

« Sur l'existence de postverbaux en latin »
(section 2 : linguistique latine / linguistique romane)

La langue latine ignore absolument la dérivation inverse et ce qu'on est accoutumé de nommer *postverbaux*, soit le type de rom. **aijūta* f. « aide » qui est tiré par retroversion du verbe **aijūtāre* « aider » (*ML* : 14), lequel reflète le fréquentatif lat. cl. *ad-iūtāre*. Ce type morphologique est réputé ne pas exister avant le stade du roman : la présente contribution se propose d'étudier par le détail la possibilité de l'existence d'un tel phénomène en latin-même. À l'examen des faits, il appert que la catégorie des postverbaux tirés de fréquentatifs est déjà constituée dès les plus anciens monuments de la langue latine : soit le type *secta* f. « secte » qui est tiré secondairement de *sec-tārī* « suivre un maître » ou bien *fossa* f. « fossé » et *repulsa* f. « échec électoral » qui sont respectivement les postverbaux des fréquentatifs *fossāre* « creuser » (< **fōdītāre*) et *re-pulsāre* « rejeter » (pour **re-pul-tāre*). Le prodrome de la chaîne dérivationnelle du roman se retrouverait ainsi en latin classique. On peut ainsi admettre que *noxa* f. « préjudice » est le postverbal d'un fréquentatif **noxāre* « nuire ». Le lat. *causa* f. « affaire » est totalement opaque du point de vue étymologique (*WH* I : 190). C'est en fait le postverbal de *causārī* (< **caut-ītārī*) qui signifie « s'occuper d'une affaire » (*MIGNOT*, 1969 : 287). Ce verbe **caut-ītārī* serait le fréquentatif d'un dénominatif **cautērī* « être attentif » formé sur *cautus* « avisé, attentif, prudent », mais, en synchronie, *causārī* est le dénominatif de *causa*, de même que *cūrāre* est celui de *cūra*. Là où, pour rendre compte du lat. *causa* on pose un étymon it. com. †*kauḍ-s-ā* « cause, affaire » (de VAAN, 2008 : 101) qui n'explique rien, il faut ici encore admettre un postverbal tiré d'un fréquentatif.

Soit le lexème *stuprum* n. « fornication, débauche » qui est à ce jour réputé sans étymologie. En synchronie, c'est une entrée de dictionnaire, autour duquel s'articule tout un groupe, représenté par le dénominatif *struprāre* « violer », le nom d'agent *struprātor* m. « corrupteur », le nom d'action *struprātio* f. « action de souiller » et l'adjectif *struprōsus* « débauché ». Le classement synchronique des données induit une perte du lien étymologique avec le groupe de lat. *turpis* « honteux » et *turpāre* « déhonoré, souiller ». Il faut partir d'un préverbe **obs-turpāre* « souiller, déshonorer, violer ». La forme aurait subi une métathèse, soit **obs-turpāre*, qui aurait été ensuite resegmenté en *ob-stuprāre* « violer » d'où l'on aurait secondairement tiré un postverbal neutre *stuprum* « fornication, débauche ».

Le lat. *talpa*, -æ m. « taupe » est sans étymologie (« prélatin » selon le *DELL* : 675). La raison principale de ce statut doit beaucoup au fait qu'il présente un vocalisme *a* qualifié de *populaire*, et qu'on ne daigne donc pas lui chercher d'étymologie. Il doit s'agir du postverbal d'un verbe « creuser, fouir » qui serait à reconstruire comme **talpāre* résultant de la dissimilation de **tarpāre* qui peut remonter à **tārip-āre* (< it. com. **tārāp-ā-īé/ó-*). On notera au passage l'existence d'un cognomen *Tarpa*. L'étymon sous-jacent est i.-e. **t₁h₁-p-o-* « tarière » (it. com. **tārāp-o-*). La racine **terh₁-* donne le nom générique de la *tarière* en latin : *terebrā*, -æ f. (< it. com. **terā-θrā*). Il faut sans doute poser un préverbe **exterpāre* « arracher, déterrer » (< **ex-tārpāre*), altéré en *extirpāre* avec un *i* dialectal. Les graphies du type *exstirpāre* avec un *s* parasite seraient une hypercorrection, et le nom-racine *stirps*, -is f. « souche, racine » serait encore un postverbal (mais athématique). On notera que **ex-terpāre* « arracher en creusant » serait synonyme du verbe *ex-terebrāre* (Cic.). Nul ne semble s'être avisé que *talpa*, *stirps* et *terebrā* relevaient de la même souche. Le verbe *exstirpāre* est un parasynthétique inverse, qui semble *a priori* reposer sur une locution **ex stirpe ēuellere*, de la même manière que *accūsāre* est un authentique parasynthétique formé sur une locution **ad causam agere* « mettre en cause, accuser » (MIGNOT, 1969 : 302).

Comme il appert de ces quelques faits, l'existence de dérivés inverses en latin-même mérite d'être postulée : ce schéma explicatif permet de rendre compte de dérivés aberrants (*stuprum*, *talpa*), d'ordinaire tenus pour non-élucidés. La théorie des postverbaux permet en outre de retracer l'histoire des mots en latin-même (ainsi *talpa*, *stirps* et *terebrā*), tout en resituant les données romanes (fr. *aide* < *aider*) dans une perspective panchronique. Il en ressort des observations typologiques inédites : le latin aurait produit des dérivés inverses *athématiques* au cours de son histoire, et *stirps* ne reflète en rien un nom-racine hérité.

Références bibliographiques :

- ERNOUT A.-MEILLET A. (1932), *Dictionnaire étymologique de la langue latine, histoire des mots*, Paris 1932, édition révisée : 1985 (abrév. : *DELL*).
- MEYER-LÜBKE W. (1935), *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, 6., *unveränderte Auflage*, Heidelberg 1992 (abrév. : *ML*)
- MIGNOT X. (1969), *Les verbes dénommatifs latins*, Paris, Klincksieck, 1969.
- De VAAN (2008), *Etymological dictionary of Latin and the other Italic Languages*, Leiden *Indo-European Etymological Dictionary Series*, Leiden, Brill : 2008.
- WALDE A.-HOFMANN J.B., (1938-1956, 2 vol., I et II), *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, 6., *unveränderte Auflage*, Heidelberg 2008 (abrév. : *WH*).